

BUREAUX
 ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.53, 327.53 et 327.54.
 TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 139.41.
 PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.84.
 MOUScron. — 108, rue de la Station. Tél. 5.94.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

AUTOMOBILES
Jean CIBIE
 LILLE
 Tél. 305.04 - 305.05 et 305.06
 ACHAT D'USINES
 COMPLÈTES
 Démolition d'immeubles

LE DERNIER ACTE DU DRAME ESPAGNOL

Les nationalistes sont entrés à Madrid sans rencontrer la moindre résistance

LES TROUPES RÉPUBLICAINES AVAIENT DÉPOSÉ LES ARMES ET LES ANARCHISTES, DEVANT LA VOLONTÉ POPULAIRE, S'ÉTAIENT ENFUIES

C'est avec un enthousiasme délirant que les Madrilènes ont accueilli leurs libérateurs

Sur tous les autres fronts, les troupes franquiste poursuivent leur avance presque sans combat



Une rue de Madrid (Ph. Trampus.)

Madrid a capitulé.
 Déjà, lundi, à la tombée de la nuit, la Cité universitaire avait été complètement dégagee et de nombreux éléments républicains et des civils s'étaient rendus aux nationalistes.

En même temps, le poste d'Union Radio était passé aux mains des nationalistes et les phalangistes madrilènes avaient été invités à se réunir auprès de la Maison José Antonio.

Mardi matin, le colonel Casado, commandant en chef des forces républicaines, quitta la ville et l'armée du centre, sous les ordres du colonel Pradas, annonça sa reddition.

Dès ce moment, les drapeaux blancs flottent dans toute la capitale. Dans les rues une explosion de joie salua le fin prochain de la guerre.

À 11 h. 20, le drapeau nationaliste est arboré au balcon central du palais du gouvernement, à côté du drapeau blanc.

Tous les édifices publics hissent peu après les deux drapeaux. De midi à 13 h. une escadrille d'avions nationalistes à laquelle se joint bientôt un autre groupe d'avions survole à très basse altitude la Puerta del Sol aux acclamations de la foule.

Des gens passent dans des camions et des voitures en levant les bras et en criant : « Arrriba España ! »

Partout, les Madrilènes se montrent aux terrasses et aux fenêtres en répondant : « Vive l'Espagne ! » Sur le toit des édifices officiels, des bannières blanches et des drapeaux aux couleurs nationales sont hissés.

Les maisons particulières pavoisent.

Les soldats républicains abandonnent leurs tranchées et leurs armes

Vers midi, les rues de Madrid sont remplies de soldats républicains qui ont abandonné leurs tranchées et leurs armes.

Tous les drapeaux aux couleurs républicaines ont disparu des rues de la capitale.

Le drapeau rouge et or flotte maintenant à tous les mâts et les gens se donnent déjà le salut fasciste. On refuse dans les boutiques les billets de banque républicains.

M. Jules Besteiro demande aux Madrilènes de garder leur dignité

Madrid, 28 mars. — A 12 h. 15, M. Julian Besteiro, conseiller aux Affaires étrangères du Comité de défense, prend la parole à l'Union Radio pour commenter la reddition de l'armée du centre et demander à tous les Madrilènes de garder leur dignité et de respecter l'ordre. Il déclare qu'il reste à Madrid pour aider la population à traverser les moments difficiles.

Le colonel Pradas, chef de l'armée du centre, lui succède. Mais dès ses premières paroles, il est interrompu par un partisan du général Franco qui prend sa place au micro et acclame le généralissime, annonçant que dans peu d'instants les troupes nationalistes entreront dans la ville.

L'avance des nationalistes

Peu après, on apprend que les troupes nationalistes parties de la colline des Perdrix, avancent dans la direction des quartiers ouest de Madrid.

L'entrée des troupes nationalistes a eu lieu dans l'enthousiasme général

Le poste émetteur de la première compagnie de radiodiffusion de propagande nationaliste sur le front de Madrid communique à 14 h. 45 les nouvelles suivantes :

À 12 h. 30 les troupes nationales ont commencé leur entrée à Madrid par le pont de Tolède. Les autorités nationalistes ont pris à 14 h. le commandement des services de la ville.

« La population manifeste son enthousiasme aux forces nationales. Des drapeaux sang et or pavoisent un grand

nombre d'édifices et un seul cri s'élève de la foule, celui de « Vive l'Espagne ». L'occupation de la ville se poursuit sans résistance.

« L'aviation nationale vole sans arrêt sur la ville et les environs à très basse altitude. La population ne cesse d'acclamer les aviateurs.

« Des instructions sont données pour que le personnel des théâtres et des cinémas reste à son poste afin que tous les spectacles puissent continuer à fonctionner normalement.

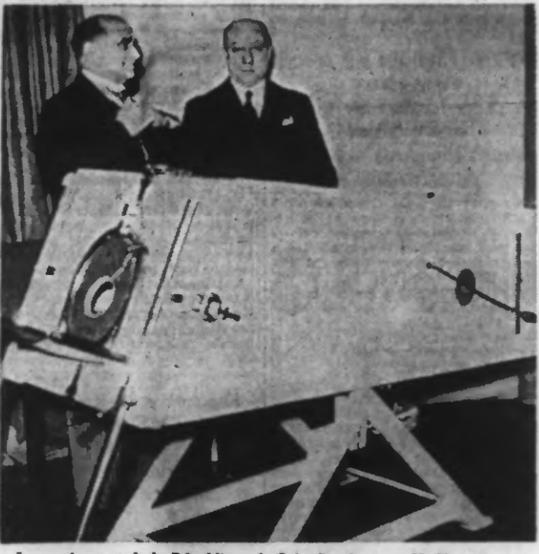
« Les rues et les principales places de Madrid, en particulier la Puerta del Sol présentent une animation indescriptible. Devant le palais du gouvernement une foule immense acclame les chefs phalangistes et les requêtes venus à Madrid des fronts voisins pour être témoins du triomphe du général Franco ».

(Lire la suite page 3.)



Une vue aérienne de Madrid (Ph. Sefra.)

Cinq poumons d'acier sont offerts à la France



Le représentant de la République de Saint-Domingue et M. Marc Rucart (à droite) devant un des appareils. (Ph. France-Press.)

Paris, 28 mars. — Mardi a eu lieu à l'hôpital Beaujon la remise de cinq poumons d'acier offerts par le général Léonidas Trujillo Molina, ancien président de la République de Saint-Domingue, au gouvernement français.

La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. Marc Rucart, ministre de la Santé publique, en présence du général Virgilio Trujillo Molina, ministre de la République de Saint-Domingue, à Paris, frère du donateur.

Une formidable explosion détruit une cartoucherie à Herstal

ON COMPTE NEUF TUÉS ET TRENTE-DEUX BLESSÉS

Une épouvantable catastrophe est venue endeuiller, mardi après-midi, la population de Herstal.

Au département de la cartoucherie de la manufacture d'armes de guerre, une quarantaine d'ouvriers et ouvrières étaient occupés à un chargement de cartouches lorsque, vers 15 h. 15, une formidable explosion se produisit qui fut entendue à plusieurs kilomètres à la ronde.

Le premier moment de stupeur passé, les secours furent organisés et l'on dégagea la plupart des victimes qui, toutes, avaient été renversées par l'explosion.

Huit ouvriers et un contremaître avaient été tués. Et il y avait trente-deux blessés. Ceux-ci furent transportés à la clinique du Château-Rouge, à Herstal.

Il ne subsiste que des débris des bâtiments sinistrés. Dans un cercle de plus de deux cents

mètres de rayon, il ne reste plus une seule vitre intacte. Les bâtiments proches ont été ébranlés et à environ cent mètres du lieu de la catastrophe on découvrit, sur les voies et sur les routes, des débris humains.

M. Richard, ministre des affaires économiques, s'est rendu immédiatement sur les lieux pour saluer les dévouées des victimes du devoir et présenter à leurs familles les condoléances du gouvernement.

Le Parquet de Liège et les autorités, ainsi que les délégués du ministre du travail, ont ouvert une enquête.

Les causes de ce malheur seront difficiles à découvrir, les principaux témoins ayant trouvé la mort dans la catastrophe.

Tous les ouvriers de la cartoucherie étaient domiciliés à Herstal. Mardi dans la soirée, les corps des malheureuses victimes ont été mis en bière.

Les avocats de Weidmann assument la lourde mission d'implorer la pitié du jury

M. DE MORO-GIAFFERI PARLERA PENDANT TOUTE L'AUDIENCE DE MERCREDI

(De notre envoyé spécial Michel SAINT-ALBANT)

Versailles, 28 mars. — Au début de l'audience de mardi, M. le docteur Dédé, commis pour examiner Weidmann, vient dire à la barre que le criminel est normalement constitué.

Mais sur cette affirmation, M. de Moro-Giafferi fait toutes réserves. Il se propose d'apporter au cours de sa plaidoirie la démonstration de l'infirmité contestée par le médecin légiste.

La parole est ensuite donnée à la défense. C'est M. Raoul qui, le premier, assume la lourde tâche de trouver d'impossibles excuses aux assassinats perpétrés à « La Vouizie ».

Le jeune défenseur, qui fut commis d'office lors de l'arrestation de Weidmann, s'étonne que les côtés obscurs de l'affaire n'aient pas été éclairés à l'instruction. Il s'indigne que l'activité du témoin Mouly n'ait pas été approfondie et il conclut en demandant aux jurés de ne pas rendre un verdict qui enverrait le « tueur » à la guillotine.

Le bâtonnier, M. Planty, qui succède à son jeune confrère s'attache plus particulièrement aux déclarations que Weidmann fit à l'instruction, lorsqu'il revint

sur ses aveux concernant Frommer et Lesobre.

Pour lui, c'est au moment de sa rétractation que Weidmann a dit la vérité. Son argumentation tient dans ces quelques mots : Weidmann n'a pu tuer ces deux hommes pour de l'argent, car il n'ignorait pas que le premier n'en avait pas ; pour le second, il a été assassiné un samedi après-midi, jour où les hommes d'affaires n'ont presque jamais sur eux de grosses sommes d'argent. Weidmann ne pouvait ignorer cette particularité.

Et le bâtonnier de Versailles d'évoquer de nouveau le « fantôme » qui se traîne l'autour de ces deux meurtres et que l'ancien locataire de « La Vouizie » ne veut pas dénoncer de crainte d'exposer ses parents à des représailles.

M. Planty : Il ne s'appartient pas de s'opposer à la censure de l'instruction. Mais, ce qu'il faut, c'est attendre les vrais coupables. Weidmann, venant d'Allemagne, a été projeté dans un milieu corrompu entre les Mouly, les Guichonnet, le père et le fils Million. Il devait être fatalement poussé jusqu'au crime, entraîné jusque la déchéance finale.

(Lire la suite page 3.)

M. Daladier prononcera ce soir un discours qui sera radiodiffusé

IL DÉFINIRA LA POSITION DE LA FRANCE EN FACE DES PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Paris, 28 mars. — Le Conseil de cabinet, qui se réunira mercredi à 11 heures, au ministère de la Guerre, aura pour objet de poursuivre l'examen des affaires extérieures et intérieures commencé lundi dernier en Conseil des ministres.

M. Daladier soumettra à ses collègues les grandes lignes du discours radiodiffusé qu'il prononcera à 19 h. 45, et auquel on attache une particulière importance.

Le président du Conseil a consacré mardi, tout son temps à préparer cette allocution, dans laquelle il définira la position de la France en face de l'ensemble des problèmes internationaux, tels qu'ils se présentent après le coup de force allemand sur la Tchécoslovaquie, la nouvelle poussée du Reich en Europe centrale, et le discours de M. Mussolini.

Il est difficile de dire de manière précise de quelle façon M. Daladier répondra à M. Mussolini. Il est vraisemblable cependant que tout en exposant l'aspect juridique du problème franco-allemand, il fera ressortir la nécessité pour la France, d'obtenir, avant d'engager quelque négociation que ce soit, des renouvements et des précisions sur l'étendue et le caractère des revendications italiennes.

M. Daladier a reçu à 20 heures, sir Eric Phipps, ambassadeur d'Angleterre, et il est à présumer qu'il a fait part de ses intentions et que le discours de demain aura reçu, tout au moins dans son sens général, l'approbation du gouvernement anglais.

(Lire la suite page 2.)

La situation internationale

LE TEXTE DE LA NOTE ITALIENNE DU 17 DÉCEMBRE 1938 ET LA RÉPONSE FRANÇAISE DU 25 DÉCEMBRE SERONT PUBLIÉS DEMAIN

En Angleterre, un grand nombre de députés de la majorité se prononcent pour la formation d'un gouvernement national, muni de pleins pouvoirs

(Lire nos informations page 2.)

UNE COURSE DE VITESSE



Entre Baltimore et Washington, le train anglais « Coronation Scot » (à gauche) qui doit être exposé à New-York, lutte de vitesse avec le train aérodynamique américain « Royal Blue ». (Ph. N.Y.T.)

Par 425 voix contre 158, la Chambre a voté l'article premier de la proposition de loi instituant la représentation proportionnelle

PARIS, 28 MARS (Minuit).

La Chambre a émis mardi un vote important. Elle a adopté à une imposante majorité l'article 1^{er} du projet de réforme électorale. Autrement dit, elle s'est prononcée sur le principe même de la représentation proportionnelle, cet article déclarant que les membres de la Chambre des députés seront élus « au scrutin de liste avec représentation proportionnelle intégrale ».

On imagine bien que ce résultat n'a pas été obtenu sans de nouvelles manœuvres dilatoires. On connaît la répugnance qu'éprouvent nombre d'élus à modifier le mode de scrutin dont ils ont profité. Aussi bien, une bataille assez vive s'est engagée dans l'après-midi, à propos d'une demande de renvoi du projet à la commission.

Le renvoi à la commission, c'est en fait l'enterrement de tout projet de réforme électorale ; il s'agit là d'un euphémisme qui permet à certains députés de se débarrasser d'une réforme gênante sans paraître s'en désintéresser. A plusieurs reprises déjà une